

Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.93

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 641

Description : Planche de 16 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 278 mm

Notes : Thème : récit hagiographique de la vie du chevalier Bayard.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^e imp.-édit.

BAYARD

LE CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 641



Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, naquit en 1473 au château de Bayard, près de Grenoble. À l'âge de 9 ans (en 1482), il est admis comme page à la cour du duc de Savoie.



Il consacre tous les loisirs que lui laisse son service à se préparer à la carrière des armes qu'il suivra si glorieusement plus tard, et prend tout particulièrement plaisir à dompter et dresser les chevaux de guerre appelés destriers.



Bayard se rendant à la cour de France fait ses adieux à sa mère, la respectable dame Hélène des Allemans : « Pierre mon ami, lui dit-elle, je vous recommande que devant toutes choses aimiez, craignez et servez Dieu, sans aucunement l'offenser, s'il vous est possible. »



Le duc Charles de Savoie présente son page au roi de France Charles VIII, en faisant le plus grand déjeuner.

Le roi l'attache à sa maison, et Bayard suit son nouveau maître à la guerre d'Italie.



Âgé de 19 ans, il fait ses premières armes à la bataille de Formoue, où les Français mirent en déroute les Italiens le 5 juillet 1490.

Il s'y connaît vaillamment, à deux chevaux tué sous lui, et enlève un étendard à l'ennemi.



Sous Louis XII, il continue à se distinguer dans les guerres d'Italie. Fait par surprise prisonnier du duc de Milan Ludovic Sforza, puis remis en liberté, il lutte victorieusement contre ce prince, qu'il oblige bientôt à se rendre (10 avril 1500).



Le duc Alonso de Soto Mayor ayant mis en doute sa loyauté, Bayard le provoque au jugement de Dieu ; vainqueur, il oblige le noble Espagnol à reconnaître la fausseté de ses allégations.



Bayard prend part à la guerre entre la France et l'Espagne, dans le royaume de Naples, dont les deux puissances se disputaient la possession.

Il défend à lui seul le passage du Gargilano contre les troupes Espagnoles (27 décembre 1503).



Après avoir glorieusement contribué à la victoire d'Agnone (14 mai 1503), il fait avec succès la guerre au pape Jules II.

Mais il refuse avec indignation de se défaire par trahison de cet ennemi, qu'Alphonse d'Este, duc de Ferrare, lui offrait de faire empoisonner.



Selon son habitude il se rget à la tête des troupes franquaises à l'attaque de Brivio.

Il est blessé gravement dans le rude assaut que nécessite l'assèvement de cette place forte.



Soiné dans une maison de la ville, qu'il avait prévenue de la brutalité des soldats, il repoit les jours la visite de Gaston de Foix, duc de Nemours qui le tenait en grande estime.

Il donne là de nombreuses preuves de sa modestie et de sa loyauté chevaleresque.



La guerre d'Italie continue sous François I^r. Après les sanglantes et glorieuses journées de Marignan (13-14 septembre 1515), François I^r tient à honneur de se faire armer chevalier, sur le champ de bataille même, par Bayard qui avait exécuté des prodiges de valeur à ses côtés.



A la suite de la célèbre entrevue du camp du Drap d'Or, la lutte commence entre François I^r et Charles Quint. Le 10 juillet 1515, à Pavie, Bayard combat vaillamment, mais vaincu, contre le duc d'Albe, commandant en chef, et par la trahison du Comte de Bourbon, Bayard protège la retraite de l'armée à Romagnano sur la Sesia (avril 1524).



Revenu en Italie, où l'armée française, qui avait d'abord eu l'avantage, se trouvait gravement compromise par la mort de Gaston de Foix, duc de Nemours, et par la trahison du Comte de Bourbon, Bayard protège la retraite de l'armée à Romagnano sur la Sesia (avril 1524).



Combattant presque seul à l'arrière garde, il est mortellement blessé ; il se fait descendre de cheval par son écuyer, et adossé à un arbre, la face tournée du côté de l'ennemi — « Ne voulant pas, disait-il, tomber dans l'ennemi pour la première fois. »

Le Comte de Bourbon, qui se trouvait dans les rangs ennemis, voyant Bayard à ses derniers moments, déplorait son sort : « Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, lui dit le baron, c'est vous, qui combatez contre votre roi et votre patrie, » et il expira quelques instants après (20 avril 1524).

Bayard, le modèle de toutes les vertus guerrières, s'est vu décerner par ses contemporains la qualification glorieuse de chevalier sans peur et sans reproche ; et l'histoire le lui a conservée.



